



HAL
open science

L'agroforesterie intraparcellaire au cœur d'une élaboration paysagère menée par l'agriculteur

Mathilde Rue

► To cite this version:

Mathilde Rue. L'agroforesterie intraparcellaire au cœur d'une élaboration paysagère menée par l'agriculteur. *Projets de paysage: revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, 2018, Journées doctoriales en paysage, 19. hal-02007860

HAL Id: hal-02007860

<https://hal.science/hal-02007860>

Submitted on 5 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Projets de paysage

Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace

Mathilde Rue

**L'agroforesterie intraparcellaire au coeur d'une élaboration
paysagère menée par l'agriculteur**

Intra-Plot Agroforestry at the Heart of Landscape Development Initiated by Farmers

« Depuis le néolithique, les agriculteurs façonnent les paysages et le visage des pays » (École nationale supérieure des sciences agronomiques appliquées, 1977). Ce sont nos plaines agricoles, nos vignobles, le bocage, les pays d'élevage, les terrasses cultivées, les pays de fruitiers, etc., souvent emblématiques et familiers. Depuis la fin du siècle dernier, au moins deux raisons font que la société s'intéresse davantage au rapport entre l'agriculture et les paysages : la prise de conscience environnementale mondiale et la considération du paysage dans notre quotidien (Convention européenne du paysage, 2000, ratifiée en 2006 par la France). D'ailleurs les paysages du futur - souvent urbains - intègrent une vocation agricole. Des métropoles comme Paris ou Vienne (Autriche) donnent, entre autres, une orientation nourricière à leur ceinture. L'agriculture périurbaine, infra-urbaine montre l'intérêt de la société contemporaine pour l'agriculture et ses paysages. Et l'agriculteur, comment pense-t-il le paysage ?

Chez Pétrarque¹, Kant et bien d'autres plus contemporains, on peut lire que le paysan n'a pas la culture adéquate pour être sensible à la nature, au sublime, à ce qui allait se nommer paysage. Puis c'est le manque de distance, de recul et de disponibilité au paysage qui peut lui faire défaut pour apprécier « l'aspect des lieux » (La Soudière, 1985). Pour autant, ces auteurs lui reconnaissent une interaction de cause à effet, non consciente, le rôle de production du substrat paysager, le *pays* (Roger, 1997). Enfin, des auteurs ont établi le lien étroit entre des pratiques agricoles précises et réfléchies, et des paysages *en particulier*. Des agronomes et géographes se sont penchés sur le paysage produit par les agriculteurs pour comprendre « les bonnes raisons » (École nationale supérieure des sciences agronomiques appliquées, 1977) qui les amenaient à faire ce qu'ils faisaient. Par exemple, la lecture des paysages de prairies permet de comprendre la corrélation entre des modes de gestion et des situations économiques, familiales, territoriales. L'étude de l'articulation pays/paysans/paysages rapproche les détails du paysage à des faits des sociétés agricoles, et aide à penser les politiques publiques.

Cette évolution dans la littérature du rapport agriculteur/paysage reflète celle du concept même de paysage. Ce dernier n'est plus (seulement) la vision, à un instant T, depuis un belvédère sur « l'étendue de pays qui s'offre à la vue » (Petit Larousse illustré), ni plus seulement la surface marquée par l'activité des sociétés, mais un vécu quotidien du territoire habité (Bigando et Charbonneau, 2018). Les études récentes, soulignant dans le travail agricole des pratiques « délibérément paysagères » (*ibid.* ; Henry, 2012), invitent à dépasser les affirmations précédentes : « [À propos d'éleveurs] Certes leur rapport au paysage renvoie à des manières de regarder et de faire en étroite relation avec leurs pratiques agricoles mais il ne peut se réduire à cela. Il répond également à une manière de vivre le paysage en tant qu'habitant qui pense son paysage comme cadre de vie, mais aussi à une manière plus classique et distanciée (en quelque sorte extériorisée) de regarder le paysage comme un spectacle tout en étant du lieu. Au-delà de sa condition d'agriculteur et en tant qu'être social, l'éleveur s'inscrit en effet dans une société dite «paysagère» (Berque, 1994) où la culture du paysage et la quête d'un cadre de vie de qualité sont largement diffusées à l'ensemble de la société (*cf.* Convention européenne du paysage). » (Bigando et Charbonneau, 2018). Nous proposons nous aussi de considérer le rapport de l'agriculteur au paysage comme enrichi par son métier, en tout cas particulièrement intéressant quant à la

fabrique du paysage. En tant que partie prenante de la sphère citoyenne, en tant que professionnel en prise fondamentale avec l'environnement, comment les agriculteurs, dans le contexte de transition agro-écologique, considèrent (ou non), dans la pratique de leur métier, le rôle et la place du paysage ? Comment l'agriculteur, avec l'hypothèse qu'il serait dans une posture privilégiée, le convoque-t-il ? Dans la continuité des recherches s'intéressant au vécu paysager, nous regardons l'inscription quotidienne des pratiques de l'agriculteur dans un paysage qu'il crée en même temps qu'il s'y appuie. Comment pense-t-il les changements en situation de projeter l'aménagement d'une parcelle agroforestière ? Imbriquée à la question de la relation paysagère ou « manière de «vivre» le paysage » (*ibid.*), notre enquête semble mettre en évidence une élaboration paysagère au moment particulier de l'adoption d'une nouvelle pratique agricole, en l'occurrence l'agroforesterie.

Le projet agro-écologique en 12 clés

12/04/2016

Partager

TRANSITION AGRO-ÉCOLOGIQUE



Le projet agro-écologique pour la France présenté en 2012 par Stéphane Le Foll est un projet

Figure 1. Extrait de la page web « Transition agro-écologique » du MAAF. Source : <http://agriculture.gouv.fr/le-projet-agro-ecologique-en-12-cles>.

Pratique millénaire, étendue aux régions du monde sous différentes formes, l'agroforesterie depuis les années 2010 est progressivement réencouragée en France par les politiques au niveau national. La recherche depuis une vingtaine d'années se concentre sur son potentiel agronomique, écologique et économique (Dupraz et Liagre, 2013), travaille avec les acteurs de terrain et les agriculteurs, tandis que des associations locales - souvent départementales - promeuvent la place de l'arbre dans les territoires auprès d'un public plus large. L'agroforesterie modifie les paysages. Elle procède d'une combinaison spatiale et temporelle d'arbres avec une autre production sur une même parcelle. C'est aussi la combinaison de deux unités de sens, celle de la culture de l'arbre (foresterie) et celle de l'agriculture. Dès lors, comment se pense et se dessine concrètement cette réunion dans la parcelle ? Comment s'organise cette parcelle complantée à l'échelle plus large de la ferme, de ses espaces ouverts et du paysage alentour ? La recherche doctorale propose de

s'intéresser spécifiquement à l'agroforesterie intraparcellaire. L'expression en elle-même place l'arbre au sein (*intra*) des unités de production de la ferme (la *parcelle*). Au regard d'autres actions de plantations agroforestières (linéaires éparées, en bordure, etc.), la forme intraparcellaire recèle une grande force paysagère, formelle et symbolique, qui nous intéresse ici et qui, peut-être, fonde les débats qu'elle suscite. Car, premièrement, son adoption demande de redéfinir les espaces de la parcelle, d'intervenir non pas sur ses bords mais dans son centre donc de redessiner - *in situ* - les délimitations établies (cloisonner là où on a pu agrandir précédemment²) ; deuxièmement, son image - circulant beaucoup - *infuse* dans les représentations sociales paysagères et peut-être les *in forme* d'un nouveau modèle esthétique signifiant ; troisièmement, ses dimensions sont grandes et ses lignes répétées attirent le regard, les arbres sont généralement de plein-vent et leur croissance s'étend sur plusieurs décennies gagnant l'échelle du temps long ; enfin, sur le plan culturel, ces formes paysagères se rapprochent des motifs des parcs et des jardins (allées, alignements, damiers) et peuvent apparaître, par le jeu de l'« artialisation » *in visu* du territoire (Roger, 1997), comme une vue ou un espace d'intérêt paysager. En plus, c'est un système agronomique plébiscité et subventionné : en 2012, lorsque le ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (MAAF) lance son projet agroécologique pour la France, il décline 12 clés agroécologiques. Le nom et l'image de l'agroforesterie intraparcellaire reviennent en boucle, tel le chef de file du changement. Le MAAF affiche le retour des arbres dans une agriculture mécanisée, productive et durable, tel un levier pour réconcilier l'agriculture avec l'écologie (Dupraz et Liagre, 2013) et avec la société (acceptabilité et potentiel d'« empaysagement³ », Guillaume, 2014). Le paysage dans ses différents aspects (Besse, 2009) semble être convoqué par l'agroforesterie : dimensions esthétique et politique, valeurs et affects. Si la plantation d'arbres au cœur des parcelles marque un changement de pratique et une adaptation du fonctionnement de l'agrosystème en s'appuyant sur la présence et le rôle des arbres pour la conduite des cultures et/ou des animaux, quelle place tient l'attention au paysage de la ferme ? Nous proposons d'analyser les démarches de projet agroforestier et d'en questionner les résonances paysagères. Nous verrons qu'elles combinent plusieurs *strates paysagères* à mettre en regard des parcours de vie et de l'inscription dans le territoire des agriculteurs.

Un premier niveau d'enquête a permis de mettre en évidence la participation de motivations paysagères (au sens de finalités) à l'engagement agroforestier des agriculteurs rencontrés (Bories et Rue, 2017) : se protéger, améliorer son cadre de vie, renouveler son image, etc. La poursuite des enquêtes montre un niveau plus enchevêtré des finalités de l'agroforesterie avec des arguments plus sensibles et personnels, nous invitant à entendre les motivations paysagères comme des affinités paysagères. L'agroforesterie, choix personnel à l'initiative de l'agriculteur, modifie les paysages en place et, de fait, les représentations sociales de ces espaces-là. L'agriculteur ne cherche-t-il pas à agir sur la construction du paysage, à la fois dans sa matérialité et dans ses perceptions, tant pour lui-même que pour les autres ? Le projet de plantations n'est-il pas un moyen en agriculture de « faire paysage », de choisir sa façon personnelle de s'inscrire dans l'écoulement du temps et dans les formes de l'espace ? Serait-ce un moyen de se saisir de la *question paysagère* , c'est-à-dire de prendre en compte

ses affinités personnelles et la demande sociale de paysage (Luginbühl, 2001) ? Dans notre hypothèse, le terme « question » veut ici associer l'idée d' *en acte* à la notion de paysage. La question paysagère veut traduire la dimension active - en construction - de la relation de l'homme à son environnement. Si l'agriculteur s'inscrit dans la mouvance sociale portant son attention « au devenir des paysages » (Cloarec, 1984), il est alors intéressant de se demander dans quelle mesure le projet agroforestier construit par l'agriculteur peut prendre en charge ce devenir des paysages et sous quelles modalités. Comment se passe l'élaboration paysagère de l'agriculteur (ingrédients, processus, outils) et que lui permet-elle (à quoi lui donne-t-elle accès) ?

Un terrain diversifié

Nous avons cherché un terrain d'enquête riche de diversités géographiques, agricoles, agroforestières et paysagères et, au contraire, des dispositifs d'accompagnement des projets agroforestiers stables, en tout cas identifiables. Nous cherchions à étudier les occurrences agroforestières issues de la diversité des contextes paysagers et des systèmes de production. Ainsi, l'unité départementale Haute-Garonne correspondait aux nécessités de l'étude : elle présente un cadre de soutiens financiers et de conseils dans le domaine de l'agroforesterie s'adressant potentiellement à tout agriculteur ; son territoire décline quant à lui, tel un transect Nord-Sud, une variété de contextes allant des plaines urbaines aux piémonts en déprise. Au cours de l'enquête de terrain de notre thèse, a été mise en évidence l'évolution du cadre réglementaire et d'accompagnement de l'agroforesterie intraparcellaire. Ces modifications ont affecté le dessin des projets développés, décuplant par là même la diversité des propositions agroforestières pressenties au départ avec, toutefois, un tronc commun de cas subventionnés par la mesure européenne 8.2.1 (opération d'installation de systèmes agroforestiers). Les projets se répandent de manière égale du nord aux piémonts pyrénéens. La forte présence, ou au contraire l'absence, d'arbre préexistant ne semble pas être un préalable à la naissance, localement, d'un projet de plantations. Ce constat a conforté la posture initiale de ne pas se limiter à un type particulier de territoire dans la construction du corpus d'enquête.

Choix des profils d'agriculteurs et de projets, premiers résultats

Sur le département de la Haute-Garonne et ses proches bordures ont été retenus 16 agriculteurs et agricultrices (ou couples d'agriculteurs) portant des projets d'agroforesterie intraparcellaire sur leurs terres⁴. D'autres parcelles plantées sur la période 1990-2017 (environ 5-6) ont été répertoriées mais n'ont pas été conservées dans l'enquête de sorte que figurent uniquement les projets agroforestiers dont le planteur à l'origine soit bien l'agriculteur encore en place sur les terres. Les structures de fermes pédagogiques n'ont pas été incluses car leur pluralité et le *turn-over* des porteurs du projet agroforestier ne permettaient pas une enquête analogue - pour autant leur nombre est significatif et constitue un type particulier de public souscrivant à ce changement (structure pilote, transdisciplinaire) et dont par ailleurs la réception auprès des jeunes générations serait à explorer. Au sein des 16 fermes, les productions sont très diverses : ovins, bovins, volailles, céréalicultures, maraîchage. Les surfaces agricoles utiles (SAU) des exploitations varient de

1 à 200 ha. La majorité des agriculteurs sont des « reconvertis professionnels ». Ce groupe de nouveaux arrivants en agriculture se distingue d'un second groupe, plus réduit, les « repreneurs » de la ferme familiale. On peut schématiser en affirmant que les agriculteurs du premier groupe portent un projet agroforestier qui ambitionne de couvrir l'ensemble de leur SAU alors qu'au sein du second groupe, les agriculteurs consacrent une à deux parcelles de leur exploitation - souvent plus grande - à l'agroforesterie. Vision d'une agriculture à associer nécessairement aux arbres, pour les uns, et mise à l'essai partiel, pour les autres, ces deux groupes ont pour point commun d'expérimenter de nouvelles formes d'agriculture. Au sein du corpus, on observe deux vagues de plantations dont la plus ancienne est d'ailleurs trop faible pour en constituer une. Deux des agriculteurs ont planté au début des années 1990 quand les quatorze autres sont intervenus entre 2010 et 2017 (année de leur première parcelle agroforestière). Les surfaces investies par les arbres vont de 2 à 25 ha. Sur le périmètre étudié, l'accompagnement passe majoritairement par l'association départementale Arbres et Paysages d'Autan qui a pour vocation de promouvoir l'arbre. C'est aussi à ce cadre exogène à la ferme que la thèse s'intéresse dans la mesure où, en tant qu'interlocutrices principales pour les ressources techniques, conseils et aides à financements, les structures habilitées influencent le cours des projets agroforestiers. Les agriculteurs agroforestiers haut-garonnais ne se connaissent pas forcément (certains se sentent « isolés » et/ou « pionniers »). Arbres et Paysages d'Autan, qui semble avoir la vision la plus historique et globale de la dynamique agroforestière locale, commence à créer des liens entre les agroforestiers. C'est aussi cette dynamique naissante, hésitante⁵ mais par-là plurielle, qui nous a confortés dans le choix de ce terrain d'étude. Il s'agit de pouvoir observer de potentielles initiatives paysagères émanant de volontés individuelles et de constructions originales, celles-là même étant le cœur de ce qui nous intéresse.



Figure 2. Quatre fermes du corpus, entourées par les plantations. Le premier projet date de 1995, les 3 autres de la période 2014-2017. Les 2e et 4e sont sous mesure agroforestière européenne 8.2.1. Les parcelles bordant les sièges d'exploitation sont souvent en propriété avec l'habitation, ce qui permet de planter et de bénéficier des arbres dans son cadre de vie. © Mathilde Rue.

Méthode d'enquête compréhensive et empirique

Afin d'observer autour de l'agroforesterie tout ce qui se *joue* du point de vue du paysage, nous interrogeons les formes, les pratiques et les représentations. Pour étudier la généalogie du projet, ses ressources et sa provenance, nous recueillons le récit de vie de l'agriculteur, ses images personnelles et les plans du projet (lorsqu'ils existent). Parallèlement, nous analysons les transformations des paysages par l'observation, le relevé d'images photographiques et filmiques et le dessin. Comment l'agriculteur voit-il sa ferme, le territoire qu'il habite ? D'où vient-il ? Qu'aimerait-il changer ? Qu'imagine-t-il ? Qu'apportent les arbres ? Lesquels et comment ? Que fera-t-il demain ici ? Qui sera là ? Lors des visites, l'agriculteur (ou le couple) guide et organise comme il l'entend notre

rencontre. Que cela se passe en intérieur (maison, café) ou dehors (déambulation, station), au sein de l'espace domestique ou agricole, cela offre la possibilité d'avoir les éléments décrits sous les yeux. L'entretien conversationnel est au cœur de l'enquête. Non dirigé, il favorise l'apparition des différentes données à considérer et vers lesquelles se concentrer. L'enregistrement audio de la rencontre est réentendu pour revenir sur les paroles, leur formulation et leur logique d'apparition mais aussi leur expressivité. On les associe ensuite à des images qui complètent le propos. Le tour de ferme donne lieu à des prises de vue reproductibles, souvent orientées par la discussion avec l'agriculteur. Certaines sont systématiques (bords de route, accès à la ferme, intérieur de parcelle, cœur de ferme), d'autres aléatoires (fonction des particularités). La pratique photographique aiguise l'observation dans le vif de la rencontre, permet plus tard de *re*-voir le paysage saisi, mais aussi de l'appréhender selon le regard « extérieur ». Des points de vue usités (depuis les voies d'accès ou de station dans le territoire) sont interpellés selon les modalités de perception qui sont les leurs. Le protocole original d' *observatoire filmique des paysages agroforestiers* est spécifiquement mis en place pour poser entre autres cette question du regardeur du paysage, au fil des saisons, depuis la route par exemple d'où les parcelles sont souvent visibles. Devenus dès lors paysages agroforestiers en mouvement, *artialisés* par notre culture de la voiture (Desportes, 2005) et du cinéma, quelles perceptions nouvelles créent-ils ? Les séquences filmées prennent place dans un objet audiovisuel qui offre la possibilité du montage des éléments récoltés, soit la possibilité de mise en relation des différentes facettes du paysage questionné. Le recours au dessin (de type analytique) permet de synthétiser les informations pour saisir les logiques d'aménagement. Pendant ce temps d'analyse, d'autres images nous parviennent du terrain, confiées par les agriculteurs qui retiennent des aspects de nos discussions, repensent à des éléments de leur projet. Les échanges continuent par téléphone et mail jusqu'à une prochaine rencontre. L'enquête se base sur la construction d'un bout de relation s'inscrivant dans un temps long. Cette méthodologie plurielle, compréhensive et empirique permet d'accéder tant aux raisons sensibles à l'origine des actions qu'à la matérialité de leurs manifestations. Elle mène à une collecte dense et non équivalente selon les agriculteurs, ce qui a impliqué de mettre au point des outils d'analyse appropriés.

Un cadre d'analyse de l'élaboration paysagère de l'agriculteur

Les entretiens ont montré que les agriculteurs peuvent convoquer autour de leur projet agroforestier à la fois des vécus paysagers antérieurs, des imaginaires et des idéaux, le paysage local, la réception des regards voisins qu'ils supposent, des informations extérieures (images, conseils pratiques, réglementations). Ces ressources constituent le matériau de leur élaboration paysagère, telles des strates qui vont se sédimenter pour *forme* r le projet. Elles fournissent une palette de formes, d'ambiances, de composantes arborées, de pratiques, etc., dans laquelle l'agriculteur puise.

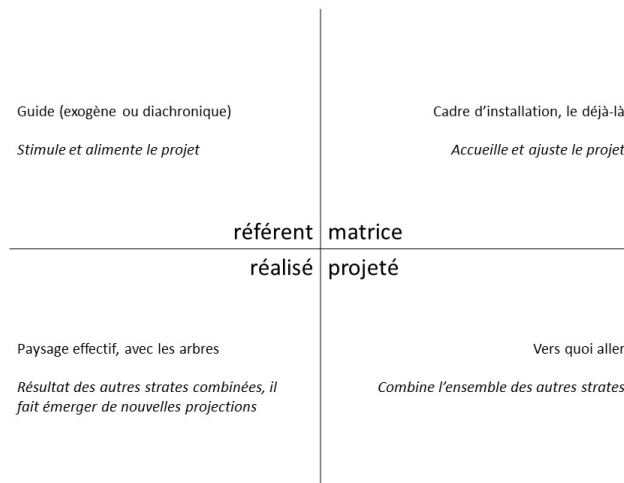


Figure 3. Tableau des strates paysagères : nom, rôle et lien. © Mathilde Rue.

Les strates, paysages-ingrédients, comme des calques agissant sur la définition du paysage en élaboration, sont réparties dans le tableau. Elles sont à la fois distinctes et liées. Le paysage-réfèrent est un guide, une source d'inspiration, voire il est à l'origine de la motivation pour l'agroforesterie. Il stimule et alimente le projet agroforestier. Il y a parfois plusieurs paysages-référents (ou bien contre-référents : des terres nues, « le désert »). Le paysage-matrice est le site d'accueil du projet agroforestier. À son contact, le paysage-réfèrent s'adapte pour devenir le paysage-projeté (le projet). La projection paysagère se renouvelle notamment en réaction à la pratique du paysage-réalisé (paysage avec les plantations). Nous nous appuyerons ici sur les deux formats de tableaux (figures 3 et 9) ayant mis en évidence le processus d'élaboration paysagère. Ils associent les paroles, dessins, images photographiques. Ils sont malléables et évoluent au fur et à mesure des enquêtes. Trois projets de personnes en reconversion (vers l'âge de 35 ans) seront développés ici pour deux raisons : leur étude était suffisamment avancée, ils proposent un panel de réponses agroforestières très différentes, peut-être gage de résonances paysagères nombreuses.

Nous nous intéresserons d'abord aux différentes strates paysagères du projet de Sylvain, puis nous observerons le cheminement du projet depuis le réfèrent de départ à la réalisation en introduisant parallèlement le projet de Clément, enfin, l'exemple de Séverine nous amènera à recomposer notre tableau d'analyse.

Sylvain, entre l'estive pyrénéenne, le Bas-Comminges, et l'agroforesterie intraparcellaire de l'Europe

Sylvain convoque différents vécus paysagers pour construire son projet. Il se remémore son ancien métier : « Mon premier pas dans l'agriculture c'était en tant que berger, et berger

c'est aussi un métier de contemplation. Pour moi, la contemplation, elle fait partie du métier de paysan. De s'arrêter, de regarder un paysage, ça fait partie du métier et c'est ce qui nous nourrit... [Planter ces arbres], ça contribue à améliorer la qualité du métier, la beauté... » Sylvain est éleveur de vaches de race mixte (brune des Alpes) pour la transformation fromagère dans les piémonts pyrénéens, à 90 km au sud-ouest de Toulouse, dans le Bas-Comminges. De 2010 à 2011, il a planté des arbres sur 5 ha parmi les 25 ha de SAU. Sylvain emploie spontanément le terme de paysage (sans y avoir été amené par une question fermée ou par l'utilisation du mot dans les questions). Il nous livre d'une manière particulièrement revendiquée ses intentions paysagères : améliorer son cadre de travail et son lieu de vie et revivre l'expérience paysagère qu'il a connue comme berger dans les Pyrénées. Au-delà de ce premier constat, livrons-nous à l'analyse de la construction paysagère qu'il orchestre avec l'agroforesterie.


<p>« Ces moments où j'ai vécu berger c'est des moments extraordinaires. C'est aussi des images, et des postures qu'on adopte. »</p> <p>« Dans les Pyrénées, les paysans sont plus libres, parce qu'ils sont plus autonomes. »</p> <p>les Pyrénées comme ressource</p>		<p>« La pente ça me rappelait la montagne... »</p> <p>une ferme dans le Bas-Comminges avec des pentes</p>
<p>référént</p>	<p>matrice</p>	
<p>réalisé</p>	<p>projeté</p>	
<p>un paysage éprouvé avec le corps</p> <p>« Tous les arbres je les ai plantés à la main. »</p>	<p>vers des espaces de 'nature'</p> <p>« L'aboutissement c'est quand on peut laisser aller pâturer les vaches. »</p> <p>« La ligne d'arbres du bas, elle suit le talus, elle ondule. Les deux lignes du haut sont hyper droites : ça va pas trop avec la nature. »</p>	

Figure 4. Extrait des analyses de strates. Tableau a. Revivre les Pyrénées sur la ferme. © Mathilde Rue.

Sylvain mobilise quatre strates majeures dont l'une est exacerbée dans son discours : le paysage-référént. En effet, il revient sans cesse à ses dix ans passés dans les Pyrénées. L'expérience paysagère complète qu'il y a connue (au sens phénoménologique et pragmatique, professionnelle, sociale et culturelle ; immersion longue, tantôt solitaire, tantôt avec la « communauté paysanne ») érige ce paysage comme son référént privilégié pour argumenter ses choix actuels. Il dit : « Ces moments où j'ai vécu berger c'est des moments extraordinaires. C'est aussi des images, et des postures qu'on adopte. » Il choisit - plus tard - de me montrer une image⁶ issue de son album personnel : Sylvain y figure, tenant son bâton, debout dans la pente d'un relief irrégulier [paysage-référént]. Lors de son installation agricole, il choisit une ferme en pente. « J'ai choisi ici parce qu'il y avait de la pente. La pente ça me rappelait la montagne [...]. » Suite aux questions que je lui adresse, il

établit un lien avec la montagne et poursuit : « [...] d'une certaine manière j'ai voulu amener les Pyrénées ici [sourire]. » Pour la réalisation de sa parcelle agroforestière [paysage-réalisé], Sylvain plante à la main. « Tous les arbres, je les ai plantés à la main, à la pelle et à la bêche, au marteau. Je plantais à peu près 20 arbres par jour l'hiver. C'était volontaire, planter à la main c'était une évidence. » Il l'explique par son désir d'autonomie : « Dans les Pyrénées, les paysans sont plus libres, parce qu'ils sont plus autonomes. » Demain [paysage-projeté], il imagine un paysage évoquant là encore la culture paysanne dans laquelle il se disait heureux et dont il s'est éloigné : « L'aboutissement c'est quand on peut laisser aller pâturer les vaches, quand on n'est plus obligé de mettre de clôture pour protéger les arbres, alors ça, c'est le rêve ! » L'idéal (la vision) c'est un troupeau libre. Avec ces représentations de parcours des animaux sous les arbres, c'est peut-être aussi un répertoire de formes et de lignes qui se rapporte aux espaces pyrénéens que recherche Sylvain.

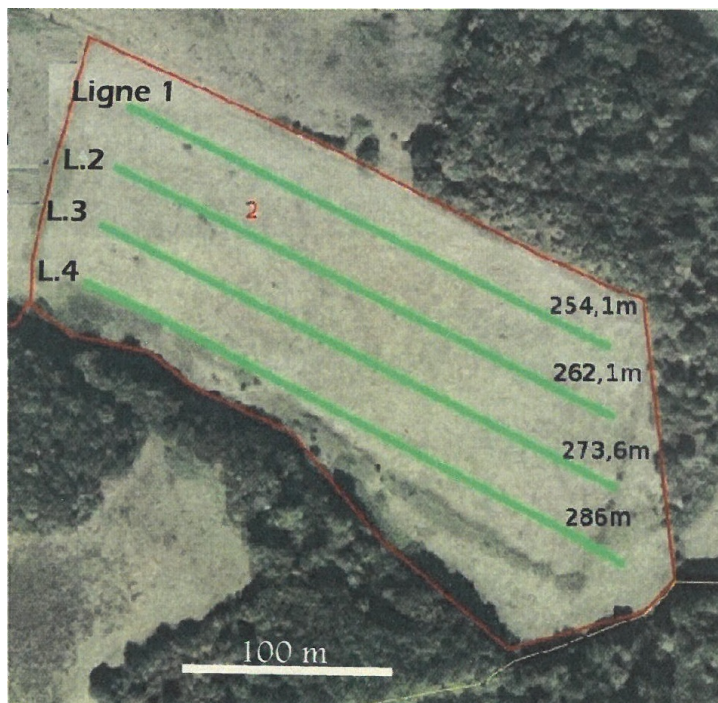




Figure 5. Plan de plantations proposé par Arbres et Paysages d'Autan.

Figure 6. Image de Colin Varndell.

Sylvain aimerait aujourd'hui un dessin qui se rapproche de la photographie (son « idéal agroforestier »), image découverte a posteriori comme si, suite à sa première expérience agroforestière, il avait affiné son répertoire de formes paysagères favorites.

Dans son mail, il compare son action à la photographie de Colin Varndell : « Si je devais avoir un regard critique sur les plantations que j'ai réalisées, je dirais : briser l'alignement et la régularité. Un paysage remarquable agroforestier est représenté en couverture du livre de Hugh Johnson *Arbres* ⁷ (figure 6). Cela représente pour moi un idéal agroforestier, des alignements courbes avec une irrégularité dans les espacements des plantations, des haies qui séparent les arbres, parfois l'absence de haies, des chemins entourés de haies qui permettent l'accès aux différentes parcelles et enfin des arbres isolés qui brisent la régularité du paysage. » Lorsqu'il a planté, Sylvain a réalisé une ligne d'arbres courbe. Elle suit le talus existant. Les deux lignes droites plantées, plus fidèles au schéma établi, à ceux de la documentation sur la mesure européenne, ne vont « pas trop avec la nature ». Finalement, elles dénotent avec son projet paysager comme une inadéquation entre une envie de paysage et un modèle disponible. Car s'il se base sur ses expériences passées, Sylvain est accompagné dans ce projet par Arbres et Paysages d'Autan (figure 5). Quelles modalités paysagères lui propose-t-on ? L'expertise s'oriente vers le cahier des charges de la mesure 222 (ancienne 8.2.1) alors nouvellement proposée par la politique agricole commune (PAC) en soutien à l'installation de système agroforestier. Rédigé par les régions, il cadre les densités, les essences, les modes de gestion éligibles. Cette question des modèles agroforestiers mobilisés/mobilisables est à l'étude dans la thèse en cours (définitions précises, graphiques, sémantiques ; origines et influences) mais relevons pour l'heure comment un système disponible (l'agroforesterie intraparcellaire), dont l'image est en vogue, symbolisant une agriculture « innovante », amenée sur la ferme par un accompagnement extérieur, a su trouver, par un jeu de réinterprétations de l'agriculteur, un accueil enthousiaste au sein de son cortège paysager pyrénéen.

Non seulement le paysage agroforestier élaboré contient plusieurs paysages (endogène pour les Pyrénées, exogène pour l'accompagnement) mais la *strate* paysage-projeté contient une

succession de projections paysagères. Elle se renouvelle par l'expérience : Sylvain l'in *forme* en permanence grâce à la pratique quotidienne qu'il a de sa parcelle (retour critique sur la ligne droite) et par de nouvelles images « idéales » qu'il repère.

Le dessin précis du projet s'est aussi défini en considérant les caractéristiques spatiales de la ferme. Le paysage-matrice offre un socle structurant (en tant que déjà là, il accueille la pratique quotidienne de l'agriculteur) mais modifiable (il reçoit les transformations qu'implique le projet agroforestier). Sylvain en tient compte, il choisit la parcelle à planter et l'emplacement des lignes dans une réflexion tant interne au périmètre de celle-ci qu'externe.

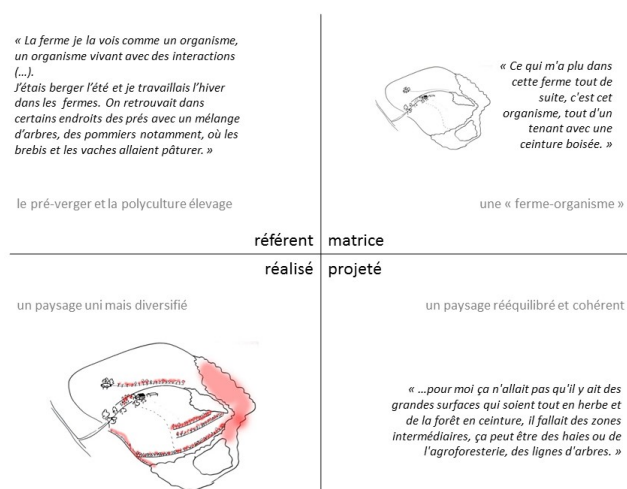


Figure 7. Extrait des analyses de strates. Tableau b. Redonner une cohérence à la ferme. © Mathilde Rue.

Dans chacune des quatre strates paysagères (figure 7), on peut observer la présence ou la recherche de « cohérence ». Sylvain voit sa ferme comme un ensemble qui doit être cohérent sur le plan agricole (complémentarité biologique, fonctionnelle) mais aussi sur le plan des formes et des volumes : « La ferme je la vois comme un organisme, un organisme vivant avec des interactions, et pour moi ça n'allait pas en fait qu'il y ait des grandes surfaces comme ici, qui soient tout en herbe et de la forêt, il fallait des zones intermédiaires, ça peut être des haies⁸ ou de l'agroforesterie, des lignes d'arbres. » Pour cela, Sylvain considère sa SAU et ses bois comme une unité de paysage aux ambiances variées et dont il cherche à améliorer les qualités esthétiques et physiologiques, d'enchaînement et de composition des espaces. Le paysage-matrice est fait de prairies entourées de bois. Les arbres qu'il plante lui permettent de mettre en place des « transitions » : « Je trouvais que les parcelles étaient beaucoup trop grandes, ça manquait de cloisonnement. » Il crée des lignes intermédiaires en intervenant ponctuellement, là où il juge nécessaire de créer une progression entre les espaces fermés (les bois) qui ceignent sa

ferme et l'espace ouvert (les prairies) qu'est le cœur de ferme. Le maillage du pré-verger correspond à cet équilibre recherché.

Sylvain, par un langage paysager qu'il puise dans ses référents, cherche à donner plus de cohérence à l'espace de sa ferme. Inversement, le paysage-matrice de sa ferme lui donne matière à penser l'ajustement de ses référents paysagers au lieu (annuler une ligne, en courber une autre).

Nous retiendrons de cette analyse une influence personnelle marquée de cet agriculteur sur le projet agroforestier, celui-ci intervenant comme auteur, écrivant et interprétant ses lignes d'arbres, puis appréciant chaque transformation de son espace. Chez Sylvain, le processus de construction paysagère est fortement guidé par son passé paysager (prédominance de la strate paysage-référent) mais aussi par son expérience permanente. Le projet agricole s'envisage sur le temps long en même temps qu'il implique une présence quotidienne. Par une réactualisation constante, l'agriculteur continue l'élaboration paysagère sur sa ferme, réintervient sur la parcelle plantée, voire au-delà des limites de celle-ci. Une idée de *trajectoire paysagère* dans laquelle se greffe le projet de plantations nous conduit à une lecture cette fois linéaire des strates paysagères. Un autre type de tableau nous permet d'observer les ajustements formels entre : 1) les référents personnels initiaux, 2) la réalité de la parcelle produite, 3) les spécificités du paysage matrice.

Trajectoires paysagères, entre modèles et prises d'écart





Figures 8. Portraits. Clément et Sylvain (avec sa fille) dans leur parcelle agroforestière. © Mathilde Rue.

Nous proposons ici de comparer l'analyse de la trajectoire paysagère du projet de Sylvain avec celle de Clément, 40 ans, installé en 2014. Ancien ingénieur en maîtrise des risques industriels, il produit sur 12 ha des légumes de plein champ et des céréales entre des peupliers. Originaire de Touraine, il est arrivé dans la région avec sa famille pour suivre son épouse qui y avait trouvé un emploi.

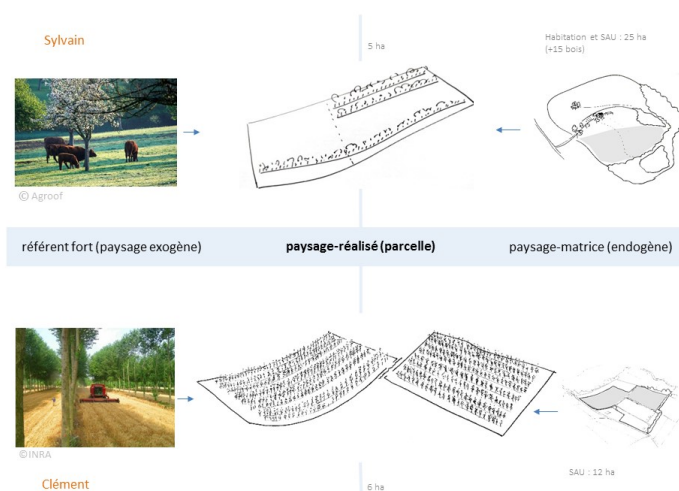


Figure 9. Trajectoires paysagères. L'élaboration du projet, nourrie par les strates paysagères, est aussi intéressante à lire de manière linéaire. © Mathilde Rue.

Au centre du tableau (figure 9) sont dessinées les parcelles plantées par les deux agriculteurs. Tous deux sont en reconversion, installés à trente ans passés, avec des enfants

jeunes, hors du cadre familial sur moins de 25 ha de SAU, en agriculture biologique avec vente directe. Ils cherchent une autre agriculture. Ils l'imaginent avec des arbres. Pourtant, les parcelles plantées des deux agriculteurs diffèrent. Est-ce seulement les orientations et productions agricoles de chacun qui en sont la cause ? Quelle est la part d'influence des affinités paysagères des agriculteurs sur leur projet ? Ils ont, au départ du projet, un référent fort mais différent. Sylvain envisage l'agroforesterie avec des animaux sous les arbres, il se réfère aux systèmes de polyculture-élevage et du pré-verger. Clément s'intéresse à la complémentarité entre arbres et cultures dans la perspective du réchauffement climatique. Le premier parle de culture paysanne, d'une pratique d'« il y a 100 ans », le second de « pertinence » d'un système. Dans la partie de gauche figurent les deux images référentes pour chacun, issues de leurs documents personnels sur leur projet. Pour Sylvain, elle est tirée de son dossier d'étude réalisé par Arbres et Paysages d'Autan, pour Clément elle provient du livre « *best-seller* » *Agroforesterie. Des arbres et des cultures* (Dupraz et Liagre, 2013) sur l'agroforesterie dont la découverte l'a engagé dans la voie agricole, plutôt que sylvicole.

Ces deux photographies n'arrivent pas par hasard. Elles sont des images récurrentes de la promotion de l'agroforesterie (publications, sites Internet, conférences, flyers...). Elles incarnent chacune une des deux valeurs perceptibles chez ceux qui soutiennent l'agroforesterie et que l'on peut rapprocher du discours des deux agriculteurs : la tradition, l'innovation. Ces référents photographiques semblent trouver des affinités avec le parcours et les univers passés des deux agriculteurs. On retrouve une parenté entre les paysages-référents et les histoires personnelles. Pour Sylvain c'est son expérience de vie de berger qui l'a conduit à l'agriculture, pour Clément c'est au départ le livre et la théorie du réchauffement climatique qui l'ont orienté vers l'agroforesterie intraparcellaire. Sylvain, en quête de quelque chose de connu et de perdu (culture du monde paysan, vécus paysagers issus de son passé, plantation de haies précédemment arrachées sur sa ferme), s'oriente vers « la tradition » comme alternative. Clément, quant à lui, cherche quelque chose de nouveau, un système de production viable et un autre métier, il choisit l'image portant la valeur de l'innovation. L'agroforesterie s'accompagne de discours pluriels. Des parcours de vie avec des univers propres amènent à choisir (ou à définir) des agroforesteries intraparcellaires distinctes, la parcelle agroforestière reflétant peut-être dans le champ les valeurs de celui qui le travaille. Dans les faits, les pratiques agroforestières de ces agriculteurs sont, dans le contexte actuel, toutes deux innovantes (au sens de nouvelles). Elles introduisent non pas principalement des fruitiers à l'intérieur des parcelles (des pratiques anciennes du Sud-Ouest français associent les arbres fruitiers à la vigne et aux légumes comme la joualle, d'autres à des troupeaux comme le pré-verger) mais des essences d'arbres destinées à la production de bois, celles-là même auparavant consignées dans les linéaires de limites de parcelles (autrefois bien plus conséquents). La partie gauche et le milieu du tableau illustrent cette continuité formelle et spatiale entre le référent d'origine et la parcelle produite. Dans le pré de Sylvain, on relève l'irrégularité des lignes plantées ainsi qu'une grande diversité d'essences d'arbres ; chez Clément, la répétition de lignes rectilignes et monospécifiques. Mais si le référent de départ influence la parcelle réalisée, il n'est pas le seul.

La partie droite du tableau présente le paysage d'accueil. Dans son rôle de matrice, il

contraint la forme du projet, il contre *forme* le référent. On l'a vu, Sylvain est tourné vers un paysage irrégulier et la pratique du pâturage. Il est aussi hors subvention, donc affranchi d'un cahier des charges et l'absence de moyens financiers conforte sa revendication d'un travail « décarboné » (planter à la main). Mais cela n'explique pas entièrement son détachement de la trame de plantation standard. L'appréhension qu'il a de son paysage-matrice justifie elle aussi les modulations qu'il s'autorise par rapport à la norme des plans de plantation. Clément, lui, veut déployer un agrosystème. Il intervient sur la quasi-totalité de sa surface exploitable. Il crée le maillage d'arbres à partir de particularités internes à la parcelle. L'échelle spatiale de prise en compte du paysage-matrice à laquelle se réfère chacun des deux agriculteurs diffère. Sylvain inscrit sa parcelle dans la continuité des lots de sa ferme et du grand paysage. Il évoque la ceinture boisée de sa propriété, les parcelles avoisinantes, les autres fermes puis les Pyrénéens au loin. Clément, lui, est attentif à des variations microtopographiques internes à sa parcelle. Dans les deux creux qu'il a identifiés, il implante une ligne de peupliers, à partir de celle-ci, par report d'une distance interrang régulière, multiple de 3, il définit l'emplacement de toutes les autres lignes, il obtient ainsi sa trame de plantations définitive sur toute la surface. L'approche est recentrée sur l'agronomie et le pragmatique. Clément et sa famille ne vivent pas sur les lieux, au contraire de Sylvain. L'éleveur dont la SAU est d'un seul tenant orchestre ses arbres dans une vision globale, concentrique, depuis le siège de la ferme. Clément n'a pas pu s'installer comme il le souhaitait sur les terres entourant son habitation. Ses parcelles agroforestières se situent à 7 km de chez lui. Elles ont donc un pourtour sur lequel l'agriculteur n'a pas de prise, dont il n'a ni la charge ni la vue. Clément concentre son attention au fonctionnement de la parcelle comme outil de production et non pas à une articulation d'espaces comme le fait Sylvain.

Les attentions des agriculteurs à leur lieu de travail sont différentes. Mais elles poursuivent une trajectoire que l'on donne comme paysagère, cohérente au regard de leur parcours de vie, de leurs références, de leur projet et de leur situation dans le territoire. Exprimant cette diversité d'approches et de valeurs, les paysages produits sont eux aussi variés.



Figure 10. La parcelle agroforestière de Sylvain, arbres forestiers et fruitiers non greffés avec prairie permanente. © Mathilde Rue.



Figure 11. La parcelle agroforestière de Clément, céréales et oléagineux sous peupliers. © Mathilde Rue.

Importance variable des strates et diversité des projets agroforestiers développés

Cette lecture comparée de deux trajectoires paysagères met en évidence les premiers écarts au sein de l'élaboration individuelle de chaque agriculteur. Paysage-référent et paysage-matrice s'hybrident de manière entière chez Sylvain alors que chez Clément le paysage-référent semble recouvrir le paysage-matrice. Chez d'autres apparaissent de nouvelles strates, par exemple le paysage que l'agriculteur pense donner à voir à une personne extérieure.

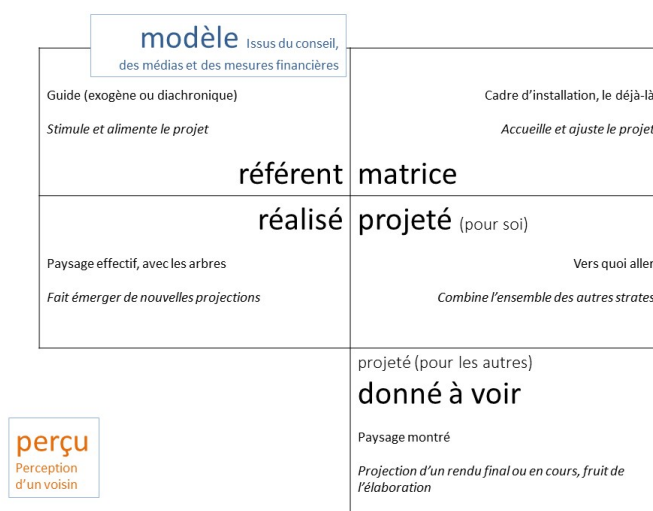
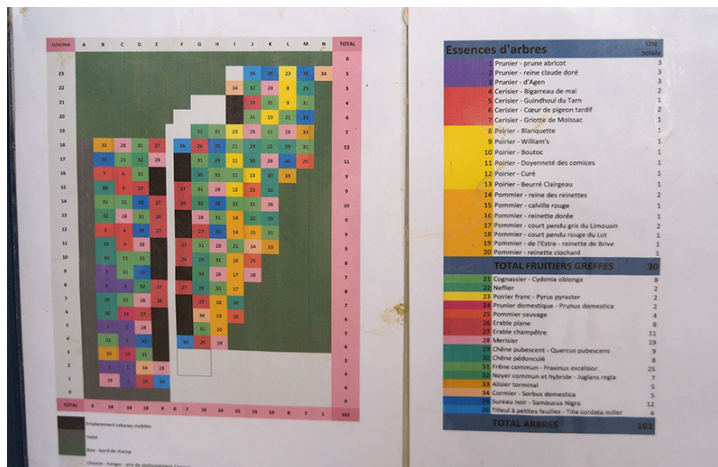


Figure 12. Tableau des strates paysagères tel que complété au fil de l'analyse des processus d'élaboration des projets du corpus d'étude. © Mathilde Rue.

Séverine, 37 ans, s'est installée en 2016. Elle pense l'aménagement et la documentation de son projet agroforestier dans l'optique de le rendre partageable, de le communiquer et de le faire visiter. Elle lance une activité de volailles plein air (œufs, viande) en diversification de l'exploitation céréalière de son conjoint (180 ha dans le Lauragais, région agricole à dominante de grandes cultures) ; lui est en agriculture de conservation des sols et teste actuellement une conversion partielle de 37 ha en agriculture biologique. Dans cette double réorientation - une reconversion professionnelle et un changement d'échelle du parcellaire (2 ha de basse-cour à 180 ha de cultures) et des pratiques culturales - comment affirmer le changement ? Comment inscrire l'événement pour soi et pour les autres (entourage, futurs clients) ? Des céréales en grande culture aux «œufs agroforestiers », c'est par un paysage d'arbres que Séverine raconte leur nouvelle histoire. Elle dessine des poules sympathiques dans un « bois gourmand⁹ » où l'on pourra rencontrer (et commander) « Bob le coquelet », «POP la poule au pot » et cie. Tout d'abord, elle lance un appel à journée de plantation et affiche dès le départ un site ouvert aux visiteurs (vente tous les samedis matin). Dans son cas, la strate paysagère forte, celle qui l'anime, est le paysage à partager. « [À propos de la journée de plantation] C'était important de le faire avec les collègues, avec les copains, avec les futurs clients parce que ça donne plus de sens quelque part de planter comme ça. Leur montrer «allez hop, la première pierre ! Un arbre». On sait qu'on s'engage dans une démarche pérenne dans le temps... ça t'engage ! » Il s'agit de fonder des liens et d'inscrire dans le vécu un projet de vie immédiat. Dans son processus d'élaboration prédominent les strates paysage-pratiqué et paysage-donné à voir. Dès lors, comment les visiteurs - regards extérieurs mais conviés - reçoivent-ils ce paysage?





Figures 13 et 14. Une allée d'érables : plantée (13), représentée (14). © Mathilde Rue (13) et © Mathilde Riom (14).

Séverine place une « allée d'érables » au sein de la trame d'arbres qu'elle réalise. L'agricultrice la voit et la raconte, la pointe du doigt auprès des familles qui se rendent à la basse-cour. Sous le hangar, espace d'échange et de convivialité, sur le site Internet et les réseaux sociaux, elle partage l'image de son plan de plantations où figurent les érables en allée (ancienne conseillère d'entreprise agricole, elle a réalisé son plan de plantations sur un tableur Excel). Sans son explication, l'allée d'érables dans le paysage-donné à voir n'existe pas. Il y a là matière intéressante à étudier les écarts entre l'intention de donner à voir un certain paysage (agriculteur, regard interne) et le paysage-perçu (visiteur, regard externe). Le paysage agroforestier pourra exister en différé selon qui regarde. Les deux plantations plus anciennes du corpus nous permettront peut-être de mesurer le pas de temps nécessaire afin qu'un paysage agroforestier existe pour des regards extérieurs - par exemple dans la ferme de Wim qui a planté sur toute sa surface, en 1995, et dont la famille vit maintenant sous les arbres.

Cette asymétrie des strates et le caractère évolutif du processus d'élaboration (au cours de la vie du projet agroforestier des *strates* perdent ou gagnent en importance) nous amènent à relever la dimension biographique de la *question paysagère* chez cette partie des agriculteurs enquêtés.



Figure 15. Séverine et son conjoint devant les 2 ha de parcours de volaille agroforestière, entourés par les grandes cultures de la ferme. © Mathilde Rue.



Figure 16. Wim sous les arbres qu'il a plantés il y a plus de vingt ans. Le paysage qu'il parcourt aujourd'hui est-il fidèle à ses projections initiales, se rapproche-t-il de son référent, pour sa part israélien ? © Mathilde Rue.

Pour conclure, la diversité des contextes dans lesquels émerge l'agroforesterie intraparcélaire en Haute-Garonne, puis le constat de la pluralité des projets et des discours les accompagnant nous ont conduits à rechercher un cortège de référents attenants. Deux formats de tableaux ont tenté de faire une partition du contenu paysager mis en lumière. Ils donnent à lire ce qui se joue : une élaboration du paysage à ses différents niveaux, tant le paysage qu'on se représente (rêve, imaginaire, projection), que celui effectif que l'on plante, ou encore celui dont on voudrait qu'il soit notre reflet (image de soi, de sa ferme). Latente à tout système agricole, la *question paysagère* est ici comme réveillée par le projet agroforestier.

L'élaboration est empreinte de la subjectivité de la personne qui plante (approche introspective). Avec le projet de plantation, il y a la possibilité d'explorer ses vécus

paysagers antérieurs, actuels, futurs, rêvés. Pour Sylvain, par exemple, raconter son projet agroforestier se fait à travers la mise en récit de son parcours de vie comme s'il avait mis en paysage sa trajectoire personnelle et son engagement (citoyen, professionnel ou politique). Pour ces agriculteurs, l'agroforesterie semble être saisie comme un dispositif malléable à l'expression de leur *réponse paysagère* (ou proposition de paysage). Dans cette perspective, les jeux d'articulation et d'influence des *strates* entre elles sont les coulisses de la construction de la réponse de l'agriculteur. Cependant, notre outil d'analyse, proposant des cases, cache mal la difficulté à « tenir » isolés des éléments du cortège paysager tant ils se recourent et se renouvellent. Par ailleurs, ces cases (les strates) sont plus ou moins marquées : chez Sylvain, l'expérience sensible et l'esthétique journalière de l'espace guident ses choix ; chez Séverine, la volonté de communiquer son projet à d'autres oriente ses aménagements. Les strates dominantes indiquent-elles qu'il y a des formes - ou des degrés - de relations paysagères différentes selon les personnes ? Elles demandent à être explorées. Les tableaux appellent à engager d'autres outils d'approfondissement.

Nous sommes partis de la proposition agroforestière et, en étudiant ses ramifications, nous avons pu relever chez les agriculteurs agroforestiers enquêtés une attention au devenir des paysages, le « souci du paysage » (Dagognet, 1989, p. 7). Si les agriculteurs par leurs choix de pratiques agricoles veulent établir un dialogue avec le paysage, interroger à notre tour l'élaboration paysagère de leur projet éclaire sur ce que ces personnes proposent comme vision du monde qu'elles habitent et sur les ressorts dont elles disposent pour y parvenir. Observant des acteurs en situation de projet de paysage, cette enquête questionne le rôle des agriculteurs, mais aussi de chaque citoyen, dans la fabrique du paysage, parallèlement à celui des professionnels. Ces derniers peuvent, à cet égard, être interpellés sur leur propre démarche et lorsqu'ils ont à traiter des espaces de l'agriculture (Rue, 2018).

Ce travail met au jour un corpus d'agriculteurs singuliers qui semble esquisser une évolution du rapport agriculteur/paysage. Ces personnes venant d'autres professions ont d'abord vu le paysage avant de le produire. Ils ont fait le choix de se reconvertir vers 35-40 ans et ils portent des regards différents, motivés. Au contraire d'une prise de distance avec le territoire pour faire paysage, ce dernier se fait ici de l'intérieur, par des pratiques agricoles et habitantes. Les objectifs de production bien sûr, les parcours pluriels, mais aussi les affinités paysagères des uns et des autres orientent le travail. Si bien que dans l'aménagement du dispositif intraparcellaire, la teneur biographique des projets induit - et induira - un panel pluriel de micropayages. Ils portent l'empreinte (Berque, 1987) de l'expression personnelle - ou *trajectoire paysagère* - de ces personnes dans leur mouvement vers l'agroforesterie.

Trajectoire de vie et « trajectoire paysagère » du projet sont liées et expliquent en partie le sens et les formes de l'action agroforestière. D'autres projets, non évoqués ici, demeurent cependant plus neutres, ils se ressemblent. Est-ce imputable aux mesures d'encadrement de l'agroforesterie intraparcellaire qui progressent ? Quels sont les modèles paysagers liés ? Y a-t-il des projets de plantation sans élaboration paysagère de l'agriculteur ? Quant aux deux projets historiques (années 1990), avec le recul qu'ils offrent, nous pourrions questionner l'évolution (ou non) du regard et de l'appréciation paysagère des agriculteurs au cours du

développement des arbres : l'état actuel de leur parcelle correspond-il au paysage qu'il avait projeté lors de la plantation ? Leur élaboration paysagère à ce moment-là mobilisait-elle des ressources et des catégories de *strates paysagères* différentes de celles des agriculteurs d'aujourd'hui ? Comment ont évolué les « modèles » disponibles ? Quant aux plantations plus récentes et majoritaires, elles offrent des paysages d'arbres qui ne sont pas encore là du point de vue du visiteur. Pourtant, les agriculteurs agroforestiers eux, en parlent, les racontent, les décrivent, ils les ont mis en terre. La réception de ces paysages est une question autonome et complémentaire : quel pas de temps pour que le paysage agroforestier soit vu, reconnu ? L'agroforesterie renvoie aussi à l'échelle de temps long des transformations du paysage qui nous invite à quitter la logique interne de réflexion de l'agriculteur et à croiser les regards, précautions finalement inhérentes à l'objet paysage.

Je remercie les personnes qui ont participé à ce travail : les agriculteurs pour leur accueil, leur temps et leur confiance essentiels ; l'association Arbres et Paysage d'Autan pour avoir partagé ses connaissances du terrain, particulièrement Alexandra Désirée ; l'équipe du Larep pour avoir accueilli les Journées doctorales en paysage ainsi que le comité de rédaction de la revue Projets de Paysage pour avoir proposé, à la suite cette publication ; Maylis Asté pour ses conseils ; enfin Monique Toublanc et Marie-Christine Jaillet pour leurs encouragements réguliers.

Notes

1. Pétrarque, anecdote de *L'Ascension du mont Ventoux*, 1336.
2. L'agriculture connaît depuis plus de 50 ans une dynamique d'arrachage des ligneux, notamment au profit de l'agrandissement des parcelles (Pointereau, 2002). Les représentations sociales chez les agriculteurs de la « belle » ou de la « bonne » parcelle en sont affectées.
3. Les travaux sur la trame verte et bleue dans lesquels l'agroforesterie a sa place réunissent des écologues et des aménageurs.
4. Les parcelles plantées sont en propriété (ou en cours de l'être). Les situations des parcelles en ferme ne font pas l'objet de plantations (dans mon corpus) car ce statut définit des durées d'exploitation incertaines qui ne vont pas avec la temporalité longue et certaine des arbres.
5. Sous influence du Gers voisin mais ayant eu des moyens d'accompagnement plus tardifs.
6. Photo envoyée dans un email par Sylvain avec pour légende « Scan 6 : contemplation et gestes millénaires ».
7. Johnson, H., *Arbres*, Paris, Delachaux et Niestle, 2011.
8. Dans les fermes de l'enquête, des haies plus ou moins récentes sont présentes. Les politiques de plantation de haies des années 1980 ont été des mesures suivies, et posant les questions de la place des ligneux en agriculture et celle des paysages agricoles. Elles ont d'ailleurs marqué l'esthétique de nombreux abords de fermes comme le modèle de la « haie décorative » (Toublanc et Luginbühl, 2007), colorée, bien repérable aujourd'hui encore. On peut se demander si les incitations actuelles pour l'intraparcellaire ont à voir avec ces mesures antérieures. Les campagnes de plantations de haies ont-elles préparé au développement de l'agroforesterie intraparcellaire ? Sont-elles un préalable à l'intraparcellaire ? Ce dernier est-il le degré le plus « poussé » de cet engagement ? Je remercie Monique Toublanc pour le partage de ses travaux au sujet des haies, notamment.
9. « La Basse-cour du Bois gourmand (BCBG) » est le nom du projet et du site d'élevage de Séverine.

Mathilde Rue

Mathilde Rue est paysagiste DPLG. Elle s'attache à comprendre la relation paysagère des personnes aux lieux quotidiens (faubourgs et cueillette à Thiers, paysages énergétiques dans les Hauts-de-France, Cité de la céramique de Sèvres dans le Grand Paris). Doctorante en géographie et aménagement de l'espace (LISST dynamiques rurales, Toulouse ; Larep recherche en projet de paysage, Versailles-Marseille), soutenue par la Fondation de France, elle s'intéresse, dans sa thèse, à la participation du paysage dans le projet des agriculteurs.

Courriel : ruemathilde@gmail.com

Bibliographie

Berque, A., « Paysage, milieu, histoire », dans Berque, A. (dir.), *Cinq Propositions pour une théorie du paysage*, Paris, Champ Vallon, 1994, p. 11-29.

Berque, A., « Milieu et motivation paysagère », *Espace géographique*, T. 16, n° 4, 1987, p. 241-250, URL : <https://doi.org/10.3406/spgeo.1987.4266>.

Besse, J.-M., *Le Goût du monde. Exercices de paysage*, Arles, Actes Sud, 2009.

Bigando, É. et Charbonneau, M., « Et si le paysage était au service de l'éleveur ? », *Projets de paysage*, n° 17, janvier 2018,
URL : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/et_si_le_paysage_tait_au_service_de_l_levreur_.

Bories, O. et Rue, M., « Quand des agriculteurs agroforestiers haut-garonnais nous parlent d'arbre et de paysage », *Projets de paysage*, n° 16, juillet 2017,
URL : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/quand_des_agriculteurs_agroforestiers_haut_garonnais_nous_parlent_d.arbre_et

Cloarec, J., « Des paysages », *Études rurales. La violence*, n° 95-96, 1984, p. 267-290, URL : http://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1984_num_95_1_3045.

Convention européenne du paysage, traité du conseil de l'Europe, 20 octobre 2000, Florence.

Corbin, A., *L'Homme dans le paysage*, Paris, Les Éditions Textuel, 2001.

Dagognet, F., « Philosophie du Paysage », dans Dagognet, F. (dir.), *Mort du paysage ? Philosophie et esthétique du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 1989, P. 57-13.

Datar, *Paysages photographies. La mission photographique de la Datar. Travaux en cours, 1984-1985*, Paris, Hazan, 1985, 517 p.

Deffontaines, J.-P., « Du paysage comme moyen de connaissance de l'activité agricole à l'activité agricole comme moyen de production de paysage. L'agriculteur producteur de paysages. Un point de vue d'agronome », *Comptes rendus de l'Académie d'agriculture de France*, vol. 82(4), 1996, p.

57-69.

Deffontaines, J.-P., « L'objet dans l'espace agricole. Le regard d'un géoagronome », *Natures Sciences Sociétés*, n° 12, 2004.

Desportes, M., *Paysages en mouvement. Perception de l'espace et transports (XVIII^e-XX^e siècle)*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 2005.

Dupraz, C. et Liagre, F., *Agroforesterie. Des arbres et des cultures* (2010), Paris, France Agricole, 2013.

École nationale supérieure des sciences agronomiques appliquées (Dijon), *Pays, Paysans, Paysages dans les Vosges du sud 202F : les pratiques agricoles et la transformation de l'espace*, Paris, Inra, 1977.

Guillaume, S., « Dynamiques paysagères et perceptions des interfaces arborées : quels enjeux pour la mise en place de la trame verte et bleue ? », projet Interface, programme de recherche « Paysage et développement durable (PDD) » du MEDDTL, 2014.

Guillaume, S., Métaillé, J.-P., Maire, É., « Multivaloirisation et patrimonialisation de paysages d'arbres hors forêt en Ariège », *Projets de Paysage*, n° 16, juillet 2017,

URL : http://www.projetsdepaysage.fr/multivaloirisation_et_patrimonialisation_de_paysages_d_arbres_hors_for_t_en_ari_g

Henry, D., « Entre-tenir la montagne : paysage et ethnogéographie du travail des éleveurs en montagne pyrénéenne : hautes vallées du Gave de Pau, de Campan et d'Oueil-Larboust », thèse de doctorat, université Toulouse le Mirail-Toulouse II, 2012.

Janin, R., « Vernand, l'expérience d'une ferme pensée par le paysage : vers une transition agricole, environnementale et urbaine », *Passerelle*, n° 13, novembre 2015.

Kant, E., *Critique de la faculté de juger* (1790), Paris, Vrin, 1974, paragraphe 29.

Kaufmann, J.-C., *L'Entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, 2013.

La Soudière, M. de, « Regards sur un terroir et ailleurs. Le paysage à l'ombre des terroirs », *Paysage et Aménagement*, septembre 1985, p. 21 et 23.

Luginbühl, Y., « La demande sociale de paysage », rapport du Conseil national du paysage, ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement, séance inaugurale du 28 mai 2001, 17 p.

Michelin, Y., « Des appareils photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise », *Cybergeo, Revue européenne de géographie*, décembre 1998, URL : <http://cybergeo.revues.org/5351>.

Pointereau, P., « Les haies. Évolution du linéaire en France depuis quarante ans », *Le Courrier de l'environnement de l'Inra*, n° 46, 2002, p. 5.

Roger, A., *Court Traité du paysage*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1997.

Rue, M., « Agriculteurs agroforestiers en projet », *Anthos. Agriculture et nourriture*, n° 4, novembre 2018.

Toublanc, M., Luginbühl, Y., « Des talus arborés aux haies bocagères : des dynamiques de pensées du paysage inspiratrices de politiques publiques », dans Berlan-Darqué, M, Luginbühl, Y. et Terrasson, D., *Paysages : de la connaissance à l'action*, Versailles, Éditions Quæ, 2007, p. 163-177.

Union régionale des CAUE de Midi-Pyrénées, *Paysages de Midi-Pyrénées. De la connaissance au projet*, 2015, URL : <https://fr.calameo.com/read/0023125515e6d3df99696>.